

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION LILLE. 186, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-85 3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

L'EXPOSITION COLONIALE DE PARIS

qui montre les visages et les richesses de la plus grande France, a été inaugurée par le Président de la République

L'exposition coloniale de Paris a été inaugurée hier par M. Gaston Doumergue, Président de la République.

Dans une seconde voiture avaient pris place M. Jules Michel, secrétaire général de la présidence ; le général Lasso, secrétaire général militaire ; les officiers d'ordonnance du Commissaire général de l'Exposition.

Le cortège inaugural se forme et, lentement, toujours entouré de ses cavaliers d'escorte, fait le tour de l'Exposition. Il y a partout de la foule, partout des soldats. Seuls, changent les vêtements, les visages, les uniformes. L'enthousiasme est égal. La voiture présidentielle est sui-

d'Angkor — la merveille de l'Exposition — les pavillons des Indes, de la Guyane, de la Martinique, de la Réunion, de la Guadeloupe ; plus loin, le Cambodge, le pavillon d'Annam perdu dans la verdure. Les chefs noirs, dans leurs pittoresques vêtements, voisinent avec les jo-



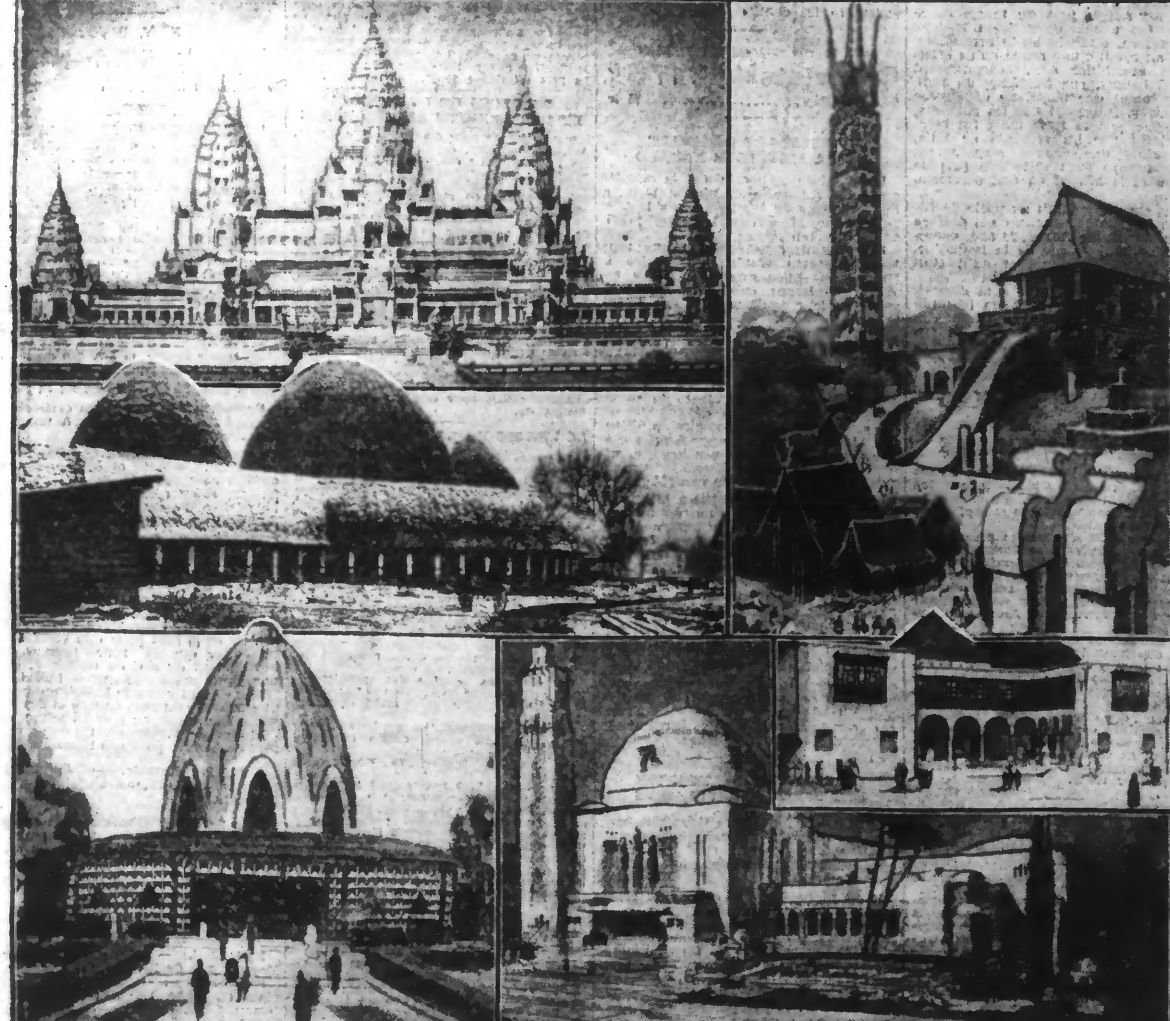
M. Doumergue, Président de la République, inaugurant hier l'Exposition Coloniale, dont on voit ici une vue aérienne au centre de laquelle on remarque la merveille que constitue la reproduction du Temple d'Angkor.

La foule de l'exposition avait été poussée activement. La dernière pluie avait passé par là ; les allées bien tassées, les fleurs fraîches plantées dans un gazon nouveau, les jets d'eau bruisant doucement dans la grande fontaine, à l'entrée de l'exposition, les pompiers dans leurs uniformes blancs tout blancs, tout donnait, à cette grande manifestation de notre unité coloniale, un

armes a rendu les honneurs au départ du Chef de l'Etat. L'ARRIVÉE DE M. DOUMERGUE A la porte principale de l'Exposition, des coloniaux immobiles comme des statues d'un bronze diversément ciselé, présentent les armes. Une musique indigène accompagne sur un mode aigu les

de deux autres. Dans la seconde ont pris place le prince de Scafeles, ministre d'Etat, commissaire général d'Italie, doyen de l'assemblée des commissaires généraux étrangers et le gouverneur général Olivier, délégué général de l'Exposition. Le trépan est occupé, par le secrétaire général de la présidence de la République et de l'Exposition Colo-

les danseuses cambodgiennes en robes dorées. Toutes les races sont mêlées. On acclame le Président dans toutes les langues, mais, au fait, le titre, surtout en français et en bon français. De la route qui ceinture le lac Daumesnil, le Président qui vient d'admirer l'imposant pavillon de l'A. O. F., la très curieuse reconstitution toute blanche



EN HAUT : Le pavillon de l'Indochine (Temple d'Angkor) ; EN DESSOUS, le village du CONGO BRÈGE ; A DROITE, l'ensemble de la section de MADAGASCAR. EN BAS, A GAUCHE : Le rotonde de l'AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE ; A DROITE : Le Pavillon de l'ALGERIE et son médaillon — celui de la TUNISIE.

decor de féerie. La cérémonie de l'inauguration s'est déroulée suivant le programme arrêté en présence d'une foule qui s'élevait à 40.000 personnes. LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION Le Président de la République, accompagné du maréchal Lyautey, a quitté l'Élysée à 15 heures, se rendant à l'inauguration de l'Exposition Coloniale. Le maréchal, en grande tenue bleu horizon, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, portait la cape d'armes des cavaliers de l'armée d'Afri-

caisons qui s'égrènent à l'arrivée du cortège officiel les sonneries d'accueil ; les éphés marocains aux longs manteaux flottants rangent leurs montures. La voiture présidentielle s'arrête. M. Doumergue est assis aux côtés du maréchal Lyautey. Tous deux pénètrent dans l'enceinte même de l'Exposition ; des vivats saluent leur entrée. Le Président répond d'un geste large, les musiques jouent la « Marseillaise ». Du Polygone de Vincennes tout proche parviennent les échos des premiers coups de canon de la saive d'honneur.

niale. Le cortège passe devant la Cité des Informations, immense, haute et blanche bâtiesse ; il remonte par la route des fortifications jusqu'à la grande voie triomphale que constitue l'avenue des Colonies Françaises. Au passage, on admire le pavillon de Madagascar, gardé par des tirailleurs malgaches et peuplé d'indigènes vêtus de blanc qui agitent leurs bras et saluent à pleine voix. Le tour qui domine le bâtiment dresse vers le ciel les cornes de quatre têtes de brutes gigantesques. Voici groupés, président de l'Empire

d'un coin de Tunis, la si fraîche représentation d'une habitation marocaine et les expositions de l'Algérie, gagne le pavillon de la Belgique, vaste et bien situé, puis celui de l'Italie, du Portugal, des Etats-Unis, qui est une reconstitution de la Maison de Washington à Mount-Vernon, les pavillons de la Hollande, de l'Indonésie, du Danemark et le Palais des Beaux-Arts.

LE TOUR DE FRANCE des Autos, Motos et Avions de Tourisme

Partis de Lyon hier matin, les participants à cette épreuve, organisée avec le concours de notre journal, ont rallié Strasbourg

Les concurrents restant en course dans la grande épreuve organisée par le Moto-Cycle-Club, la Fédération des Automobiles-Clubs et l'Union des Automobiles-Clubs de France, ont le concours de notre journal, ont quitté hier matin la Préfecture du département du Rhône pour gagner Strasbourg où toutes les machines resteront exposées aujourd'hui jeudi.

Ce fut encore une étape longue et difficile qui, de même que les précédentes, a obligé concurrents et machines à fournir un rude effort pour atteindre les postes de chronométrage dans les délais réglementaires.

Deux autos et motos ont quitté Lyon hier matin à 5 h. 15. Ils ont gagné Bourg, où était installé un contrôle horaire, puis Belfort, en passant par Lons-le-Saulnier et Besançon.

Après s'être restaurés, les concurrents ont repris la route pour rallier Colmar, puis Strasbourg, but de leur randonnée qui comportait quatre cent quatre-vingt-treize kilomètres.

Pendant que les compétiteurs, montés sur des véhicules à deux, trois ou quatre roues se dirigeaient vers Strasbourg, les amateurs, de leur côté quittaient l'autodrome de Bron, près de Lyon pour rallier, eux aussi, la grande ville lorraine.

Un à un les concurrents ont pris l'air entre 8 h. 30 et 9 h. Leur itinéraire comportait un arrêt à Micon. A cet endroit un regrettable accident s'est produit.

L'amateur Régiméni, qui depuis le début de l'épreuve s'était brillamment comporté, a heurté, avec l'effet de son appareil, en prenant le départ, le poteau indicateur du puits à essence. Sous la violence du choc, le moteur a été arraché de son logement et l'aéroplane entièrement détruit. Heureusement le pilote n'a pas été blessé.

Les commissaires du Tour de France, qui avaient assisté à l'accident, ont décidé d'autoriser Régiméni à poursuivre son

L'aviateur DETROYAT qui participait d'une façon particulièrement brillante au Tour de France des avions de tourisme.

rid sur un avion similaire car la destruction de sien ne peut pas lui être imputée. Cependant les autres amateurs poursuivirent leur randonnée et gagnèrent Strasbourg où l'arrivée s'est effectuée, au terrain du Polygone, à partir de 11 h. 30.

Ce sont Herbelin et Lalouette qui sont arrivés les premiers à 11 h. 30. D'autres appareils n'ont d'ailleurs pas tardé à prendre contact à leur tour avec le terrain du Polygone où ils ont bientôt été tous réunis.

Amateurs, automobilistes et motocyclistes sejourneront aujourd'hui à Strasbourg avant d'accomplir la neuvième étape, Strasbourg-Lille.

L'étape Strasbourg - Lille Après un jour de repos pris en la grande ville lorraine, les concurrents quitteront cette cité vendredi matin ; ils traverseront METZ, VERDUN, CHARLEVILLE, MEZIERES, pour atteindre HESBAY. Ils se dirigeront ensuite vers LILLE en passant par La Capelle-en-Thiérache, MALLERCHÉ, Le Nouvion-en-Thiérache, Berques, Hautre, Le Cailion, Bazuel, Le Cateau, Beaumont, Candry, Beauvois-en-Cambresis, Cambrai, Aubencheu-en-Bac, Aubigny-en-Bac, Bugnicourt, Le Raquet, Douai, Fasmont, Pont-à-Marcq, Ennetières et Petit-Ronchin.

L'arrivée de cette étape, qui comporte 515 kilomètres, aura lieu à LILLE, où elle a été érigée, les soins du « Hôtel du Nord », place de la République, un parc fermé dans lequel séjourneront les machines le 9 mai.

L'HORAIRE PROBABLE Strasbourg, dép. : 4 h. 30 ; Sarrebourg : 5 h. 45 ; Metz, arr. : 7 heures, départ : 8 h. 50 ; Verdun : 10 heures ; Charleville, arrivée : 12 heures. Charleville, dép. : 14 h. 15 ; La Capelle, 15 h. 30 ; Cambrai, arrivée : 16 heures 10, départ : 17 h. 40 ; Lille, arrivée : 18 h. 50.

La journée du samedi Le public sera admis à pénétrer durant la journée du samedi dans le parc fermé installé place de la République, où auront lieu le matin des épreuves auxiliaires. D'autre part, à Douai, aura lieu à 12 h. 30 la banque à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Etienne Riche, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Air.

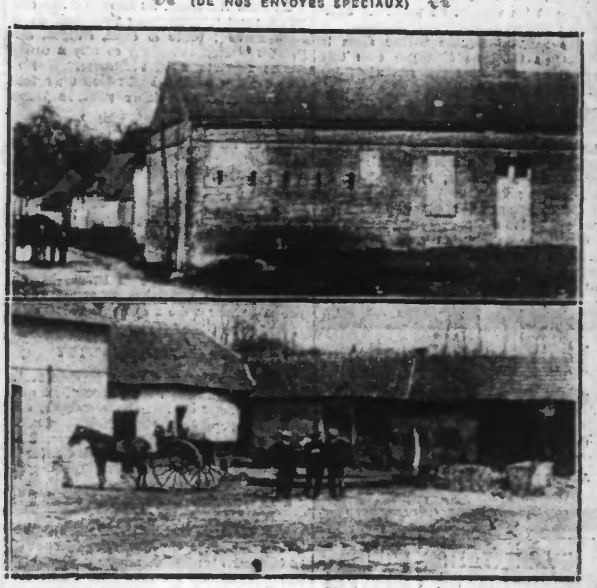
Enfin, le soir, à 20 h., aura lieu dans les salons de l'Hôtel Carlton, à Lille, un banquet offert par l'Automobile-Club du Nord de la France.

L'étape du dimanche Le départ de LILLE sera donné de nuit, les concurrents emprunteront, pour gagner PARIS, l'itinéraire suivant : Looz, Hembrord, La Bassée, Cambrai, Beuvry, Béthune, Fouquières, Hesdigneul, Bruesy-en-Artois, Ourton, Dieval, Brias, Saint-Pol, Herbilly-le-Sec, Manque, Bouquemaison, Harle-Vieille, Doullens, Beauval, Vert-Gaillard, La Vicogne, Falma, Villers-Bocage, Bampouet, Foulainville, Amieux, Compiègne, Meaux et l'autodrome de Montlhéry.

UN DOUBLE CRIME EPOUVANTABLE a été commis dans un petit village de la Somme, à Nibas, près d'Abbeville

Deux vieux fermiers, le frère et la sœur, ont été assommés, étranglés, bâillonnés et ligotés par des voleurs, qui ont emporté un butin de plusieurs centaines de mille francs

Deux démarcheurs d'Amiens et leur chauffeur, soupçonnés d'être les auteurs du crime ont été arrêtés puis ensuite remis en liberté



EN HAUT : La maison du crime sur la Place publique de Nibas. — EN BAS : La cour intérieure de la ferme tragique.

Nibas, petite commune de la Somme, détestablement baignée au milieu d'un bois, a été, mardi, le théâtre d'un crime perpétré avec les derniers des soulèvements. Deux personnes âgées, le frère et la sœur, ont été assassinés par deux malfaiteurs, qui ont fait preuve d'une audace inouïe. Après avoir frappé les victimes d'un coup d'instrument contondant, ils les ont étranglées avec des linges pris dans une armoire, et les ont ficelés comme de vulgaires saucissons.

Le coffre-fort renfermant les économies des cultivateurs a été hâtivement ouvert et vidé de son contenu. La police, avertie, a immédiatement ouvert une enquête et plusieurs pistes sont suivies. L'une d'elles avait d'ailleurs amené l'arrestation de trois démarcheurs qui, fortement soupçonnés d'être les auteurs de ce double crime, ont pu se justifier de cette accusation. Voici d'ailleurs ce que nous avons recueilli au cours de notre enquête personnelle.

DE RICHES CULTIVATEURS Sur la place publique de la petite commune de Nibas, se dresse une ferme de belle apparence et qui était la propriété de deux cultivateurs.

Le médecin Deville, de Frijville-Escarbotain, constata le décès des cultivateurs, et l'on s'aperçut que les malheureuses victimes avaient le front broyé, que des chemises torturées en leur avaient servi à les étrangler et à les bâillonner et que d'autre part, elles avaient les mains attachées derrière le dos et les jambes liées.

Les gendarmes se mirent de suite à la recherche du ou des assassins et au cours de leur enquête recueillirent divers témoignages qui semblent devoir permettre l'identification rapide des malfaiteurs.

En effet, MM. Hazard, Carpentier, Lamy, Fournier, etc., ont aperçu, vers 14 h., une auto-cabriolet à deux places de couleur foncée s'arrêter près du cimetière à l'entrée du village, sur la route de Fressenville.

En effet, MM. Hazard, Carpentier, Lamy, Fournier, etc., ont aperçu, vers 14 h., une auto-cabriolet à deux places de couleur foncée s'arrêter près du cimetière à l'entrée du village, sur la route de Fressenville.

Ces indications complétées par la preuve que Mlle et M. Delahaye avaient été victimes de démarcheurs, il y a six mois, démarcheurs qui leur avaient vendu pour 38.000 francs des titres n'en valant que 2.000, permirent aux gendarmes d'avoir de fortes présomptions contre les trois occupants de la voiture mystérieuse.

Ils avisèrent le parquet et téléphonèrent aux diverses brigades de gendarmerie, le résultat de leurs investigations et le signalement détaillé des trois inconnus.

Le soir, vers 19 h., les habitants qui se tourmentaient en fait chez eux les aperçurent quelques instants. D'autres visites, intéressées, de démarcheurs de banque, rompaient assez fréquemment la monotonie de leur vie et l'on savait dans la commune que

les cultivateurs avaient placé par mal d'argent dans des titres de « pieds humides ».

UN HORRIBLE TABLEAU Mardi, vers 14 h., quelques témoins aperçurent entrant dans la ferme deux étrangers ayant une serviette de cuir sous le bras.

On alerta la gendarmerie qui représentée par MM. Bosson, capitaine ; Roussel, adjudant ; Roussel, Duvauchelle, Lefebvre, gendarmes, appela un serrurier, fit ouvrir la porte et se trouva devant un horrible tableau.

« Tous les meubles étaient retournés leur contenu jeté en vrac, péle-mêle, le coffre-fort était béant vide de tout argent. »

Le médecin Deville, de Frijville-Escarbotain, constata le décès des cultivateurs, et l'on s'aperçut que les malheureuses victimes avaient le front broyé, que des chemises torturées en leur avaient servi à les étrangler et à les bâillonner et que d'autre part, elles avaient les mains attachées derrière le dos et les jambes liées.

Les gendarmes se mirent de suite à la recherche du ou des assassins et au cours de leur enquête recueillirent divers témoignages qui semblent devoir permettre l'identification rapide des malfaiteurs.

En effet, MM. Hazard, Carpentier, Lamy, Fournier, etc., ont aperçu, vers 14 h., une auto-cabriolet à deux places de couleur foncée s'arrêter près du cimetière à l'entrée du village, sur la route de Fressenville.

Ces indications complétées par la preuve que Mlle et M. Delahaye avaient été victimes de démarcheurs, il y a six mois, démarcheurs qui leur avaient vendu pour 38.000 francs des titres n'en valant que 2.000, permirent aux gendarmes d'avoir de fortes présomptions contre les trois occupants de la voiture mystérieuse.

Ils avisèrent le parquet et téléphonèrent aux diverses brigades de gendarmerie, le résultat de leurs investigations et le signalement détaillé des trois inconnus.

Le soir, vers 19 h., les habitants qui se tourmentaient en fait chez eux les aperçurent quelques instants. D'autres visites, intéressées, de démarcheurs de banque, rompaient assez fréquemment la monotonie de leur vie et l'on savait dans la commune que